

# La tradition du feutre en Turquie

**Depuis des temps immémoriaux, le feutre est le matériau le plus important et le plus facile à réaliser pour les nomades d'Asie Centrale. Cette tradition s'est perpétuée en Turquie jusqu'à aujourd'hui avec ses propres caractéristiques.**

Nous connaissons principalement, des mongoles et des autres tribus turcophones, les articles de décoration mais également les tapis à dessins et décorés à l'aide de diverses techniques. La tradition des ateliers de feutrage, tels que nous les connaissons encore en Turquie, a certainement été apportée par les nomades turkmènes qui envahirent l'Est de la Turquie au XIII<sup>ème</sup> siècle pour fonder finalement l'empire Ottoman. Le feutre cependant était sûrement déjà connu en Asie Mineure. Parmi les nombreux objets réalisés en feutre (habits, couvre-chef, bottes, feutres de prière brodés, tapis, couvertures de cheval, etc.) principalement utilisés en grandes quantités aux XV<sup>ème</sup> et XVI<sup>ème</sup> siècles par les armées ottomanes, peu sont encore utilisés de nos jours. Il y a les impressionnants manteaux de berger "kepenek". A usage religieux, les hautes tentes de feutre des derviches tourneurs, déjà utilisées à l'époque seldjoukide, refont leur apparition. A côté de ces feutres confectionnés en atelier, il est encore possible de trouver des feutres réalisés par des paysans semi-nomades ou des yuruk pour leur propre usage. Ils confectionnent dans les villages "kişla" où ils hibernent leurs manteaux de berger, leurs matelas ou les feutres qui recouvriront leurs tentes sur les pâturages d'été "yayla". Encore très récemment, les femmes confectionnaient elles-mêmes ces nattes décorées. Aujourd'hui elles les achètent sur les marchés. Foulé et feutré avec les pieds.

Voici comment le feutre est produit: lors de la tonte des moutons, on

sépare les longues fibres des courtes, les premières sont destinées à être filées et tissées, les secondes servent à la production du feutre. Cette laine propre et de bonne qualité, sans être décatie, est démêlée et aérée à la main en la battant avec un arc fait de bois et de boyau, ou mieux encore cardée dans des ateliers mécanisés. La laine ainsi cardée est étalée en couches régulières sur des nattes de jonc à l'aide d'un petit râteau de bois. Pour obtenir des dessins, on dispose au préalable sur les nattes des bandes de feutre de couleur qui seront automatiquement incorporées au feutre lors des étapes suivantes. Ce système étonnamment simple est certainement le procédé le plus ancien pour obtenir des feutres à dessins. La laine

*Manteau de berger "kepenek" avec capuchon.*



*foulage du feutre avec les avant-bras.*

ainsi empilée, légèrement arrosée d'eau de savon, est enroulée serrée avec la natte puis ficelée.

Pour commencer le feutrage, ces rouleaux sont piétinés et roulés sur le sol de l'atelier. Cette première étape fournit une matière encore malléable qui peut être mise en forme. Dans un grand rectangle, on peut par exemple façonner un manteau de berger en triturant convenablement les lisières. Puis le feutre est abondamment foulé et arrosé de lessive bouillante jusqu'à ce que le feutrage atteigne le quart ou le tiers de l'épaisseur. Le feutrage se fait avec les avant-bras sur une table de bois ou sur le sol avec les genoux, parfois également à la machine. La surface des feutres terminés est égalisée en frottant avec une latte de bois. Les lisières du manteau sont simplement égalisées aux ciseaux. Sans être rincé, le feutre est mis à égoutter et sécher en plein air.

Texte et photos:  
Marlène Lang

Mme Lang est collaboratrice du musée bâlois d'ethnographie. Elle a réalisé une brochure destinée à l'exposition "Keçe - les feutres en Turquie" qui se tiendra jusqu'au début de 1996.